

L'ART DE CONSTRUIRE L'AVENIR : LE PROJET D'AGRANDISSEMENT DU MNBAQ

Conférence présentée par John R. Porter, président de la Fondation du Musée national des beaux-arts du Québec, dans le cadre de la 5^e édition de l'événement « Construction Contact » organisé par Pôle Québec Chaudière-Appalaches, le 29 septembre 2010, au Centre des Congrès de Québec.

Résumé : « Comment passer du rêve à la réalité, d'une idée à un projet ambitieux ? En misant sur une vision claire, sur un réseau diversifié et sur les efforts conjugués du public et du privé. »

Courte présentation de l'organisation / entreprise : Le Musée national des beaux-arts du Québec a ouvert ses portes en 1933. Il compte des bâtiments des 19^e, 20^e et bientôt 21^e siècles. Le Musée constitue un pôle d'attraction touristique majeure dans la grande région de Québec. Pleinement autonome, sa Fondation contribue pour sa part au développement du mécénat dans le secteur culturel.

Plantons d'abord le décor : nous sommes à Québec, au cœur de la ville, au milieu du Parc des Champs-de-bataille (ill. 1). C'est là que se dresse le pavillon d'origine du Musée, un prestigieux bâtiment de style Beaux-arts qui ouvrit ses portes en juin 1933, il y a 75 ans. C'est donc dire que le Musée qui avait à l'époque une triple vocation (archives, sciences naturelles et beaux-arts) aura été construit en pleine crise économique, ce qui devrait nous encourager en regard du contexte difficile qui prévaut aujourd'hui. Par contre, ce que ne nous révèlent pas les vues aériennes du Musée, c'est qu'il est érigé au milieu d'une enclave provinciale (Québec) en territoire fédéral (Canada), ce qui, au départ, constitue une contrainte sérieuse pour les possibilités d'expansion de l'institution. Connue au départ sous le nom de Musée de la Province, celle-ci verra peu à peu sa vocation se préciser parallèlement à ses appellations subséquentes, à savoir Le Musée du Québec en 1963, puis le Musée national des beaux-arts du Québec à compter de 2002.

En marge de cette évolution, des projets d'agrandissement ou de réaménagement apparurent à compter des années 1940 en raison de besoins d'espaces de plus en plus criants. Ainsi, à la fin des années 1980, on crut trouver une solution définitive avec le recyclage de l'ancienne

Prison de Québec, un bâtiment historique voisin (1861-1872), et son intégration dans un complexe muséal. On ajouta de nouveaux espaces dont un pavillon d'accueil faisant la jonction avec le pavillon de 1933 suivant un souci d'intégration dans l'espace vert des Plaines d'Abraham.

Mais voilà qu'après quelques années à peine, l'insuffisance des espaces disponibles redevint évidente, notamment en raison d'un niveau de fréquentation beaucoup plus considérable que celui qu'on avait projeté. L'objectif du musée agrandi en 1991 était de 225 000 personnes par année. Or, on allait accueillir 281 769 visiteurs en 1996-1997 jusqu'à l'atteinte d'un pic en 1998-1999 avec 677 870 personnes. Il y avait donc urgence et c'est pourquoi on se mit en quête d'une solution durable dès 2001. Il fallait impérativement agrandir, non seulement à cause de la sécurité et du confort des visiteurs, mais aussi pour satisfaire des besoins d'espaces de réserves et de présentation de collections en plein développement et d'expositions nationales et internationales de grande envergure. Ainsi, de 1993 à 2008, les collections du MNBAQ seront-elles passées, *grosso modo*, de 20 000 à quelque 34 000 œuvres, y compris plusieurs pièces de grand format. Et on ne parle pas de l'absence d'espaces correspondant spécifiquement aux besoins de l'art actuel (installations, performances, etc.).

Il fallait donc agrandir, mais surtout poser un geste de développement qui obéisse à une véritable vision d'avenir permettant au Musée de sortir de son enclave. Différentes pistes auront donc été explorées depuis 2001 jusqu'à ce que nous puissions sécuriser le site idéal, à savoir le terrain de l'ancien couvent des Dominicains (1918-1939), lequel jouxte le Parc des Champs-de-bataille dans l'alignement de l'édifice de l'ancienne Prison de Québec, connue sous le nom de Pavillon Charles-Baillairgé. C'était au printemps de 2007. Depuis lors, nous avons balisé les horizons d'un agrandissement exemplaire en menant différentes études et en consultant une large brochette de spécialistes qui nous auront aidés à raffiner le programme de nos besoins tout en conjuguant plusieurs niveaux de préoccupations.

Au fil de ce long processus, nous avons veillé à faire un travail de médiation, d'explication et d'information citoyenne, ce qui nous a permis de recueillir des appuis déterminants chez les uns et chez les autres (réseau), y compris chez les élus des trois paliers de gouvernement. Il nous importait en effet – et il nous importe toujours – de mettre de l'avant un projet mobilisateur suscitant un maximum d'adhésions. Par contre, nous n'avons jamais prétendu à une unanimité illusoire, d'autant que nous vivons en un temps où la contestation cultive allègrement le mythe

inopérant du consensus. C'est alors le règne de la minorité triomphante qui, à force de résistance, vient parfois à bout des besoins et des vœux collectifs.

Notre projet ne fait pas nécessairement l'unanimité, mais il suscite un très haut niveau d'adhésion. Ainsi, au fil des mois et des années, de nombreux intervenants sociaux, politiques et économiques ont été approchés et ont tous confirmé leur ferme soutien. Ce projet a été présenté devant le comité plénier des élus de la Ville de Québec et il s'est mérité l'appui de la totalité des conseillers municipaux, à deux exceptions près. Le projet du Musée, faut-il le rappeler, bénéficie aussi du soutien indéfectible du maire de Québec depuis le tout début. Il est également soutenu par son ministère de tutelle, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, par le gouvernement du Québec dans son ensemble, ainsi que par le gouvernement du Canada dans le cadre de son programme Chantiers Canada, sans oublier la Chambre de commerce de Québec, les artistes, etc.

De grands spécialistes du patrimoine se sont dits favorables à ce projet tout comme des architectes de premier plan, l'Ordre des architectes du Québec s'étant d'ailleurs associé au concours d'architecture exemplaire que le Musée a mené en 2009-2010.

Que le projet du MNBAQ bénéficie d'autant d'adhésions est déjà énorme. De façon plus large, il est symptomatique que suivant un sondage téléphonique réalisé entre les 24 et 27 mars 2010 auprès d'un échantillon représentatif de personnes résidant dans les quartiers Montcalm, Vieux Québec et Saint-Sacrement de la ville de Québec, plus des deux tiers des répondants (69%) aient affirmé avoir déjà entendu parler de notre projet et que 82%% d'entre eux se soient dits en accord avec celui-ci. Qui plus est, le sondage nous a appris que la majorité de ces gens étaient convaincus que le projet du MNBAQ aurait des répercussions positives aussi bien sur le prestige des expositions présentées, sur l'attrait touristique de la ville de Québec et sur la fréquentation de l'institution que sur la vitalité du quartier Montcalm et le rayonnement international de Québec.

Cela dit et pour la suite des choses, nous tenons à préserver l'esprit des lieux, en l'occurrence un site qui aura accueilli successivement une villa du XIX^e siècle – la villa Battlefield Cottage – puis l'ancien couvent des Dominicains. Ainsi allons-nous préserver le seul bâtiment (1925) du couvent ayant conservé son authenticité première suite à l'incendie de 1939 (ill. 2), permettre la restauration d'une partie du chevet de l'église Saint-Dominique en le libérant d'un surplomb malheureux (ill. 3) et

implanter sur le terrain dégagé une construction originale qui saura répondre pleinement aux besoins d'un musée du XXI^e siècle. Incidemment, il s'agira d'un bâtiment vert à l'enseigne du développement durable, facilement accessible et ouvert sur le quartier Montcalm. En se dressant désormais sur la Grande Allée, la plus prestigieuse des artères de la Ville de Québec, le MNBAQ fournira à celle-ci l'occasion idéale de revoir une partie de son plan d'urbanisme au gré d'une démarche originale en termes d'intégration.

Le projet d'agrandissement du Musée a donné lieu en 2009-2010 à un concours d'architecture, une première à Québec, autorisée par le Conseil du trésor le 5 mai 2009. Nous voulions un bâtiment identitaire qui transcendera la simple satisfaction de besoins institutionnels. Il nous importe en effet d'enrichir le patrimoine architectural de la ville au gré d'une vision à long terme. À cet égard, nous avons déjà signalé à la fabrique paroissiale Saint-Dominique que s'il advenait qu'un jour l'église voisine de notre nouveau pavillon ne serve plus au culte, nous serions prêts à assurer la pérennité du bâtiment en l'intégrant dans notre complexe muséal à la faveur de la mise en valeur d'une collection d'art religieux exceptionnelle, celle du MNBAQ qui recèle près de 2 000 œuvres s'échelonnant du milieu du XVII^e siècle au milieu du XX^e siècle.

Officiellement annoncé le 21 mai 2009, le concours international d'architecture pour l'agrandissement du MNBAQ a donné lieu à un appel de candidatures à la mi-juin et suscité un vif intérêt. Sur 108 inscriptions reçues émanant de 19 pays, 76 firmes auront finalement respecté l'échéance du 28 août 2009 pour déposer leur dossier de candidature en vue de leur examen par un jury aussi représentatif que compétent présidé par M. Charles-Mathieu Brunelle, directeur général des Muséums nature de Montréal et représentant du milieu culturel.

Les 31 août et 1^{er} septembre 2009, le jury s'est réuni à Québec, conformément à l'échéancier prévu, afin de sélectionner les firmes invitées à passer à l'étape 1 du concours, et ce en fonction des différents critères d'évaluation prévus dans le règlement du concours. Au terme d'un exercice aussi exigeant que passionnant, 15 firmes auront été sélectionnées dont six québécoises, sans oublier des représentants du Canada anglais, du Royaume-Uni, de la Suisse, du Japon, de la Hollande, de l'Allemagne, de l'Espagne, du Danemark et du Brésil.

Dans la foulée de son examen mené lors des séances des 26 et 27 novembre 2009, le jury du concours a sélectionné les firmes suivantes :

Barkow Leibinger Architekten / Imrey Culbert Architects
Berlin (Allemagne) / New York (États-Unis)

Brière, Gilbert et Associés / Nieto Sobejano
Montréal et Québec / Madrid (Espagne)

Fichten Soiferman et Associés, architectes / Allied Works Architecture
Montréal / Portland (États-Unis)

Groupe ARCOP / David Chipperfield Architects
Montréal / Londres (Angleterre)

OMA, Rem Koolhaas / Provencher Roy et Associés, architectes
Rotterdam (Pays-Bas) / Montréal

Chacun des consortiums était appelé à développer la solution fonctionnelle du projet dans le respect du programme des besoins et des contraintes techniques du site. L'élaboration de chaque proposition devait, entre autres, démontrer l'approche « développement durable » du concept et accorder une attention particulière à l'adéquation « idée / budget de construction ». De façon plus précise, les membres du jury furent appelés à se prononcer sur le respect des contraintes suivantes :

- l'insertion urbaine (impact sur l'ensemble patrimonial – église et presbytère – et sur l'axe de la Grande Allée);
- la cohérence avec le concept déposé à l'automne 2009 (étape 1 du concours);
- la qualité de l'organisation fonctionnelle et son apport à l'ensemble muséal;
- la clarté de l'organisation des accès, de la circulation et du circuit de visite de l'ensemble muséal;
- la qualité des espaces intérieurs du nouveau pavillon générés par le concept architectural et leur potentiel évocateur;
- la pertinence du traitement architectural en regard de la certification LEED visée;

- la faisabilité technique et le respect du budget de construction;
- la qualité de l'équipe multidisciplinaire.

Au terme de nouvelles séances tenues les 25 et 26 février au cours desquelles il devait recevoir les représentants des 5 firmes finalistes et procéder à l'examen des différentes propositions, le jury allait finalement retenir, par choix unanime, le concept mis de l'avant par la firme d'architecture OMA (Office for Metropolitan Architecture) de Rotterdam aux Pays-Bas – en partenariat avec l'équipe québécoise Provencher Roy & Associés Architectes (ill. 4).

Au fil de l'exercice, et par-delà le respect du programme des besoins et de l'enveloppe budgétaire, le jury aura souligné la vaste expérience de la firme lauréate et de sa partenaire québécoise, la qualité de sa présentation, l'originalité des solutions proposées, la puissance du concept développé et la force de l'équipe sur le plan technique. Les concepteurs auront su conjuguer les exigences propres à la nature, à l'art et à la ville, se souciant tout à la fois du cadre naturel du parc, de l'ouverture du pavillon sur son environnement et de l'urbanité de l'esplanade ouverte sur la Grande Allée (ill. 5). Le jury a également apprécié le fait que le concept proposé puisse évoluer et se bonifier à la faveur d'échanges à venir entre la firme et le Musée. Le bâtiment proposé témoigne en outre d'une préoccupation en matière de développement durable et d'un franc respect pour les bâtiments voisins tout en étant fort éloquent sur le plan typologique. Qui plus est, l'architecture se prête à de multiples lectures, présente un étagement harmonieux et de généreuses surfaces muséales (ill. 6, 7, 8 et 9).

La firme d'architecture OMA, faut-il le rappeler, a été fondée en 1975 et est aujourd'hui dirigée par cinq partenaires, dont le célèbre architecte néerlandais Rem Koolhaas. La firme, dont le siège social est situé à Rotterdam, aux Pays-Bas, possède également des bureaux à New York et à Pékin et réalise des projets dans le monde entier. OMA emploie 275 personnes de plus de 35 nationalités différentes. Des architectes, des designers industriels et des graphistes travaillent en étroite collaboration. OMA est aujourd'hui reconnue pour la diversité de ses réalisations et la polyvalence de ses solutions. Parmi les nombreux projets réalisés par la firme, mentionnons le Musée de l'Université nationale de Séoul, en Corée du Sud, la Casa da Música de Porto, au Portugal, le projet de modernisation du Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, en Russie, et la Bibliothèque centrale de Seattle, aux États-Unis.

Dans la foulée de l'approbation de la recommandation du jury par le conseil d'administration du Musée le 3 mars 2010, une grande conférence de presse fut organisée le 31 mars 2010 afin de dévoiler tout à la fois le nom du lauréat et la maquette du projet retenu et ce, en présence de nombreux dignitaires et partenaires, dont l'honorable Josée Verner, ministre des Affaires intergouvernementales, présidente du Conseil privé de la Reine pour le Canada, ministre de la Francophonie et ministre responsable de la région de Québec, madame Christine St-Pierre, ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, et M. Shohei Shigematsu, architecte principal et associé de la firme OMA.

[Nombreux échos du concours organisé par le MNBAQ, sur le net, dans la presse et dans de grandes revues internationales. On a d'ailleurs fait la une de la revue allemande WA (Wettbewerb aktuell) de Fribourg en Allemagne en juin dernier]

Avec le choix du concept proposé par OMA, tout indique en effet que le projet d'avenir du Musée permettra l'émergence d'un édifice phare, d'un signal architectural puissant mettant en lumière le côté moderne et novateur de la ville de Québec (ill. 10). Et cela, à l'entrée la plus achalandée et la plus prestigieuse de la capitale. Du même souffle, le Musée se rapprochera de façon tangible des gens et de la vie du quartier et pourra ainsi jouer encore mieux son rôle culturel, économique et touristique. L'environnement immédiat du nouveau pavillon fera l'objet d'aménagements dont les citoyens de Québec seront les premiers à profiter : accessibilité universelle, nouvelle zone d'embarquement pour le réseau de transport en commun, présence d'un large parvis, etc. Tout cela sans compter que ce projet mené avec autant de rigueur que de transparence permettra de maintenir ou de créer plusieurs emplois dans la grande région de la Capitale-nationale.

Et quel sera le résultat final une fois que notre vision globale se sera réalisée ? Nous aurons ici, à Québec, quelque chose d'unique en Amérique du Nord, à savoir un musée de beaux-arts implanté dans un parc et dans une ville, une sorte de collection d'architectures. Et cette collection, respectueuse de son environnement et de l'esprit des lieux, réunira divers bâtiments aussi exemplaires que bien typés relevant des XIX^e, XX^e, et XXI^e siècles !

JOHN R. PORTER

Illustrations de la conférence du 29 septembre 2010

1. Vue aérienne générale (Pierre Lahoud)
2. Le couvent des Dominicains avant et après l'incendie de 1939 (cf. les deux illustrations de la page 47 du Rapport annuel 2007-2008)
3. Vue aérienne du futur site du MNBAQ (cf. illustration de la page 43 du Rapport annuel 2007-2008)
4. Vue générale de la proposition d'OMA (couverture complète du Rapport annuel 2009-2010 – cf J.F. Fusey) avec les autres pavillons du Musée

Les illustrations principales de l'intérieur du cahier couleur intitulé « Le nouveau pavillon du MNBAQ » (proposition d'OMA) :

5. Vue de la façade du pavillon la nuit
6. Vue en plongée de l'intérieur de la maquette du pavillon
7. Espaces de circulation à l'intérieur du nouveau pavillon
8. Vue générale du nouveau pavillon avec la prison à droite à l'arrière-plan
9. Coupe montrant la jonction avec la prison grâce à un tunnel
10. Reprise de la vue de l'illustration numéro 2
11. Bannière de la campagne de financement
12. Bannière de la campagne de financement

